



PATRIMOINE

N° II

Bulletin de la Société Archéologique de Corseul

MARS 1988



Photo Antoine Gauttier

Lors de l'ouragan du 16 octobre dernier, le Temple de Mars - 2.000 ans d'âge ! - a résisté aux assauts du vent.

La " cella " est actuellement en partie cachée par des emplâtres dans l'attente d'une révision générale qui sera effectuée par les Services régionaux des Monuments Historiques.

Le 20 septembre 1987 s'est tenue l'Assemblée Générale au cours de laquelle a été célébré le 30ème anniversaire de la Société Archéologique de Corseul fondée en 1957 par le Docteur Guidon.

Cette réunion s'est déroulée sur le thème " Archéologie d'ici et d'ailleurs " en présence de Monsieur Charles Josselin, député et président du Conseil Général des Côtes du Nord, Monsieur René Benoît, député-maire de Dinan, M. Veyssières-Pomot, directeur régional des Affaires Culturelles, Monsieur Michel Clément, directeur régional des Antiquités Historiques. En l'absence du Sénateur Bernard Lemarié président de la Société Archéologique, en convalescence après une récente opération chirurgicale, Monsieur Marcel Villalon, conseiller général, maire de Corseul, souligna l'importance de l'action menée dès les années 1954-1955 par le Docteur Guidon et rappela comment celui-ci, convaincu de l'intérêt historique du site de Corseul avait oeuvré pour sensibiliser la population, les élus locaux et les professeurs de l'Université de Rennes, puis, en 1957, avait créé la Société Archéologique qui dès cette époque, et particulièrement en 1965 lors des premières fouilles officielles, joua un rôle essentiel pour la connaissance, la sauvegarde et la mise en valeur de la capitale de la " civitas " des Coriosolites.

Pour marquer ce 30ème anniversaire, Suzanne Guidon, vice-présidente de la Société Archéologique, avait invité deux personnalités : Monsieur Marcel Le Glay, professeur à la Sorbonne, membre du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique, chargé à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris de la chaire d'archéologie romaine, chargé de liaison à la Direction générale des enseignements supérieurs et de la recherche au Ministère de l'Education Nationale, et le Docteur Mélinda Kaba, directeur scientifique du

Musée Historique de Budapest (venue spécialement de Budapest à Corseul) qui, au cours de la matinée ont prononcé deux conférences : " La mise au jour et la conservation des Thermes Majeurs d'Aquincum-Budapest " et " Le Temple du Haut Bécherel dans l'ensemble des sanctuaires gallo-romains ".

Nous en donnons des compte-rendus dans les pages suivantes.

L'après-midi fut consacrée à un exposé de Monsieur François Fichet de Clairfontaine, Conservateur des fouilles à la Direction régionale des Antiquités, sur les recherches qu'il dirige à Corseul depuis quatre années et à la visite commentée du champ de fouille " Monterfil ", quartier artisanal et commercial gallo-romain.

LA VIE DU MUSEE.

La présence de deux étudiantes : Elizabeth Gauttier en juillet et Sophie Baley en août, ont permis cet été d'ouvrir le Musée au public tous les jours de la semaine, week-end compris. Elles ont accueilli et guidé près de 2.000 visiteurs français et étrangers.

La Société Archéologique a acquis trois monnaies coriosolites, dont une de la classe VI la première classe chronologique de la suite coriosolite (environ 80 av.J-C.) donc la plus rare. Le Musée n'en possédait pas d'exemplaire. Cette acquisition porte à 23 le nombre de pièces de la "civitas" des Coriosolites exposées au Musée.

Un collectionneur privé de Ploufragan, Mr Noël Brouard, qui avait assisté à la conférence de M. Jean Plaine sur " La Mer des Faluns " lors de l'Assemblée Générale de 1986, a offert au Musée plusieurs pièces très intéressantes concernant le Miocène, plus exactement l'Helvétien (10 millions d'années avant notre ère) : des scutèles, des dents de requins, des fragments de côtes de mammifères et différents coquillages. Nous le remercions vivement du don de ces objets qui enrichissent la collection réunie par le Docteur Guidon ainsi que par le frère Ricordel.

Yvonne Huet a modifié la disposition des monnaies romaines. Initialement classées par ordre chronologique ces pièces sont désormais regroupées face à des réglettes qui portent les noms et dates de règne des empereurs. Un tableau spécial est consacré au monnayage frappé à l'effigie des impératrices : Faustine, Julia Domna, Julia Mamaea...

Lorsqu'ils ont visité le Musée, le Dr Kaba et le Professeur Le Glay ont félicité Yvonne Huet pour la qualité et la variété de la présentation des vitrines.

Un " être humain " a fait son entrée au Musée: il s'agit d'un homme âgé de 25 à 45 ans, d'une stature moyenne de 1m,65 à 1m,70 qui a vécu à Corseul entre le 7ème et le 9ème siècle après J.C. Son squelette, très bien conservé, a été dégagé ainsi que 26 autres squelettes (hommes, femmes, enfants) dans une nécropole du Haut Moyen Age sur le site de la Salle des Fêtes, lors des fouilles de sauvetage menées en 1985 par François Fichet de Clairfontaine. La tombe orientée Est/Ouest était montée et couverte entièrement en briques. Elle portait des traces de viol : tout le milieu du squelette était bouleversé et la tombe d'un enfant reposait directement sur la couverture.

Le crâne présente une trépanation de 75 mm environ qui a pu être nécessitée par un fort traumatisme ou par des migraines persistantes. La cicatrisation de l'os prouve que l'homme a survécu à cette opération.

Durant l'hiver 1976, lors d'une fouille de sauvetage effectuée par Jean-Pierre Bardel, de la Circonscription des Antiquités Historiques de Bretagne, plusieurs statuettes de Vénus à gaine avaient été découvertes dans le terrain du Pont Brûlé. Après étude, elles avaient été remises au Musée où elles sont exposées. Une de ces Vénus vient d'être prêtée au Musée de Bretagne à Rennes qui prépare une exposition sur ces figurines en terre cuite sorties de l'atelier du potier gallo-romain Rextugenos. En échange le Musée de Bretagne prêtera à notre Musée, pendant la durée de l'exposition, des objets provenant de Corseul, conservés en réserve à Rennes.
(page 9).

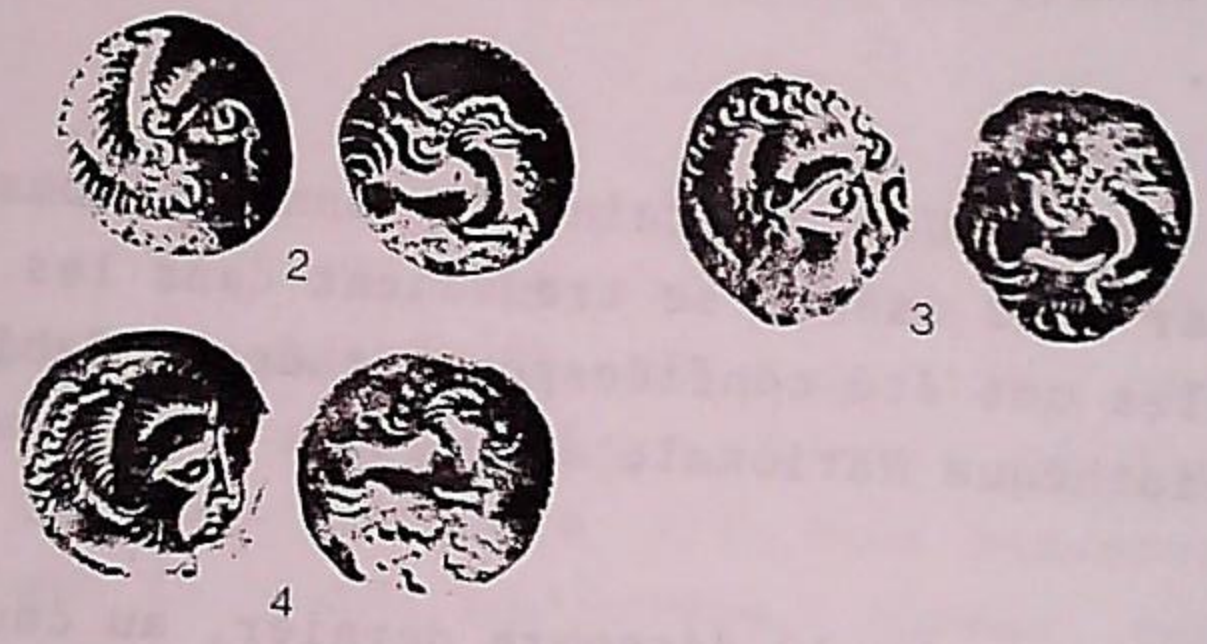
Une vingtaine de monnaies romaines, non identifiées car très usées, se trouvaient dans les réserves du Musée. Elles ont été confiées pour étude au Cabinet des Médailles, à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le 19 décembre dernier, au cours d'une cérémonie suivie d'une réception, qui s'est tenue à l'Ecole Normale Supérieure à Paris, les amis du Docteur Colbert de Beaulieu, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., lui ont remis le volume de " MELANGES " réunis en hommage à son oeuvre de savant. Cette manifestation de sympathie s'est déroulée en présence de M. Jean Bousquet, directeur honoraire de l'Ecole Normale Supérieure (directeur de la circonscription des Antiquités Historiques de Bretagne de 1960 à 1980) et de Paul Naster, professeur émérite de la katholieke Universiteit Leuven (Belgique).

Suzanne Guidon avait tenu à participer à cet ouvrage collectif sous la forme d'un petit texte intitulé : " Les monnaies coriosolites du Musée de la Société Archéologique de Corseul ". Deux des planches sont reproduites pages suivantes.



Classe I



Classe II



Classe III

Monnaies coriosolites du Musée de la Société
Archéologique de Corseul

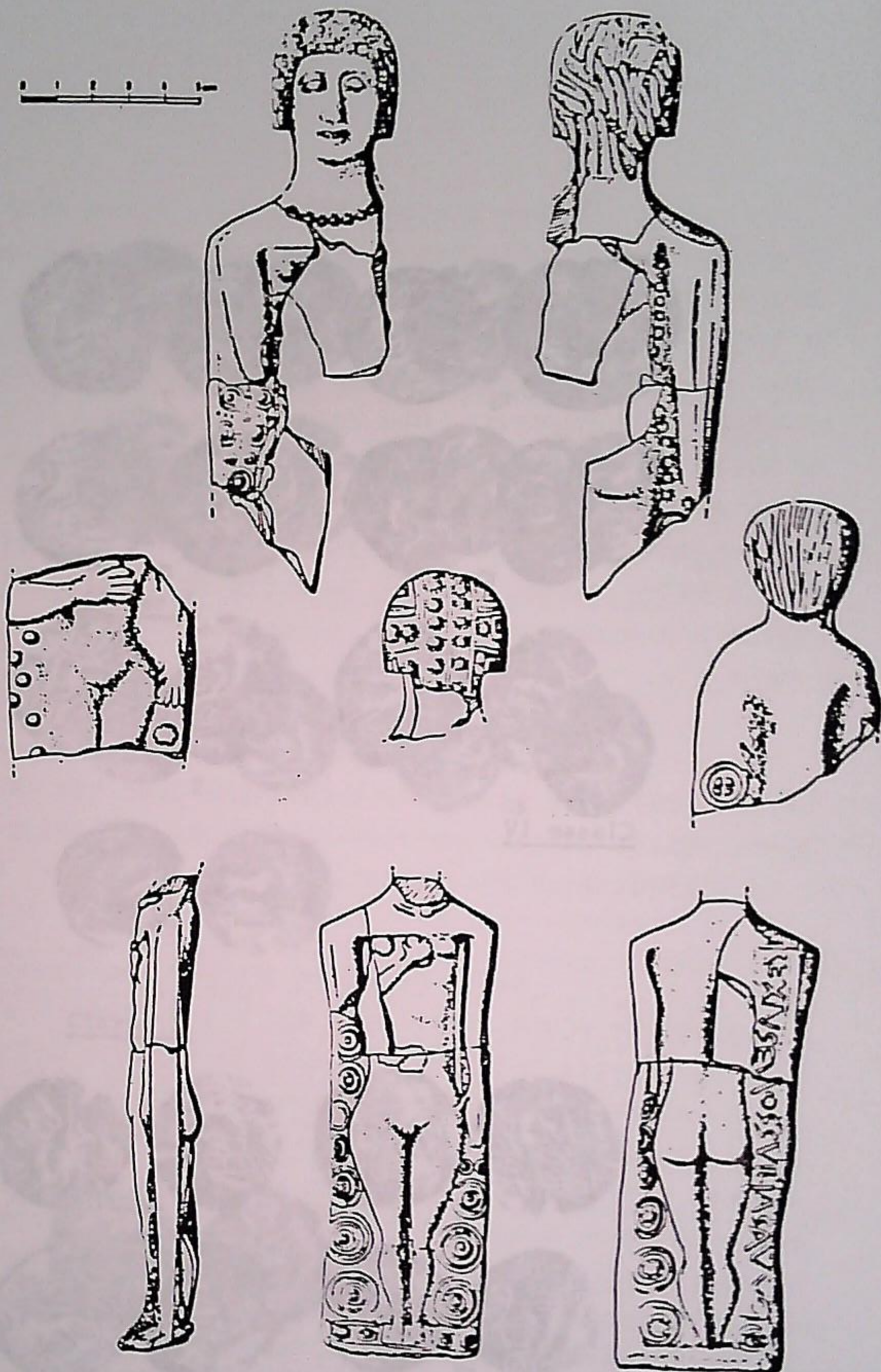


Classe IV



Classe V

Le module moyen d'une monnaie coriosolite est
de l'ordre de 2,1 cm



Statuettes du potier Rextugenos
découvertes à Corseul.

D'après René Sanquer. Gallia 1979

NOUVELLES BREVES.

Après la lecture du premier numéro de " PATRIMOINE ", la Bibliothèque du Musée de Bretagne a souhaité le recevoir à chaque parution, nous adressant de son côté un des documents les plus précieux pour notre information, publiés par leurs services.

Le 11 juin 1987, dans le cadre du Manoir de Kerazan à Loctudy, propriété de l'Institut de France, M. Yvon Bourges, sénateur et président du Conseil régional de Bretagne et M. Bernard Chenot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, ont remis à M. Marcel Villalon, conseiller général, maire de Corseul, le prix Henri Texier destiné à récompenser une " oeuvre de défense de la beauté de la France ". Ce prix honore la Municipalité de Corseul qui, lors d'opérations d'urbanisme, a su mettre en place un plan de protection et de mise en valeur des vestiges gallo-romains. Dans son discours, M. Yvon Bourges n'a pas manqué de rappeler le rôle de pionnier joué par la Société Archéologique pour le sauvetage et la résurrection de la Corseul Antique.

Toutes nos félicitations à notre Maire.

La campagne de fouilles programmées commencée en 1986 sur les 4.500 m² de terrain mis en " réserve archéologique " par la Municipalité entre la Mairie et le Château de Monterfil, a été poursuivie en 1987 sous la direction de François Fichet de Clairfontaine. Les moments forts de ces recherches ont été la mise au jour, à peu de temps d'intervalle,

de deux puits en parfait état qui ont livré deux " trésors " de la fin du IIIème siècle composés de 225 et 320 monnaies des " empereurs gaulois " (Postumus, Tétricus ...). Ces découvertes de première importance confirment le fait que les civitas des Coriosolites ainsi que les autres civitates armoricaines, avait pris le parti des empereurs " usurpateurs " gaulois avant de rentrer - lors du ralliement de Tétricus à l'Empereur Aurélien - dans le sein de l'empire romain.

Pour illustrer la conférence du Dr Mélinda Kaba sur la mise au jour et la conservation des Thermes Majeurs d'Aquincum -Budapest ", Micheline Courouleau a réalisé un panneau intitulé " Ville antique et ville moderne " à partir des photographies fournies par le Musée Historique de Budapest. Ce document a ensuite été intégré dans la série de 35 panneaux de l'Exposition " S.O.S. PATRIMOINE " consacrés à la conservation et à la mise en valeur des vestiges archéologiques.

Dès son retour à Budapest, le Docteur Mélinda Kaba nous a remerciés de l'accueil que nous lui avons réservé. Témoin cette phrase : " Ce voyage est un de mes plus beaux souvenirs des temps derniers ". Cependant durant son court séjour nous n'avions pu lui faire découvrir que l'Abbaye de Léhon, la ville médiévale de Dinan, Saint Malo, sans oublier un magnifique coucher de soleil sur le Cap Fréhel.

Trois colonnes romaines et autres fragments ont été récemment découverts lors de travaux effectués par la Municipalité pour le creusement d'une pièce d'eau aux environs du pont de Corseul. L'un des fûts mesure 0,71 m de diamètre et 0,65 m de hauteur.

CONFERENCES

LA MISE AU JOUR ET LA CONSERVATION DES THERMES MAJEURS D'AQUINCUM-BUDAPEST.

par le Docteur Mélinda Kaba
Directeur scientifique du Musée
Historique de Budapest.

C'est au début de notre ère, à l'époque augustéenne, que la Pannonie fut occupée par les Romains et annexée à l'Empire Romain. La nouvelle province comprenait la partie occidentale de notre pays, la Hongrie, la zone allant de la frontière de l'Autriche jusqu'à Vienne, et sur le territoire Yougoslave les villes de Ljubljana et Ptuj, entre les fleuves la Drave et la Save.

Au début du II^{ème} siècle ap. J.C., la Pannonie fut divisée en deux parties : la partie occidentale, la *Pannonie Supérieure* et la partie orientale, la *Pannonie Inférieure* où se trouvait la capitale *Aquincum*.

Sur l'emplacement du III^{ème} arrondissement actuel de Budapest, au niveau de la rue Szentendrei et des secteurs avoisinants, les fouilles commencées à la fin du siècle dernier avaient permis de dégager les traces d'une agglomération civile.

Au sud, à 3 km de cette agglomération, au centre de Obuda, se trouvait le camp des légionnaires qui fut construit en pierre à la fin du 1^{er} siècle. Là était basée la légion II^{ème} *Adiutrix*, dans un coude du Danube point stratégique important sur les limes de Pannonie, à la frontière de l'Empire romain.

Les premières fouilles sur le territoire de notre capitale remontent à 1778 lorsque sur la place Florian, un propriétaire, en creusant une fosse à chaux, mit au jour des restes de murs qui lui paraissaient " anciens ". A partir de ces informations, Etienne Schönvisner, bibliothécaire et professeur de langue latine, entama des fouilles archéologiques sur le site. Le résultat de ces recherches fut la découverte d'une salle de 15 m sur 8 m chauffée par un hypocauste bien conservé (35) dont le sol reposait sur 293 pilettes de brique et colonnes de pierre.

Cette nouvelle sensationnelle dupoint de vue archéologique parvint jusqu'à la cour impériale de Vienne. L'Impératrice Marie-Thérèse ordonna, par décret, la conservation de ces vestiges et la publication des travaux de recherche. Conformément aux ordres impériaux, un bâtiment fut construit pour protéger les ruines des Thermes. C'était la première fois qu'un ouvrage de protection d'un monument historique était réalisé dans notre pays.

La même année parut l'ouvrage de Schönvisner rédigé en latin sous le titre : *De rudéribus laconini caldariiique romani*. L'auteur y constate que la pièce découverte ne représente qu'une partie des thermes construits sur le territoire de l'ancien *Aquincum* pour la légion IIème *Adiutrix*.

En 1849, lors du creusement de canalisations dans la rue Szentendrei, la découverte d'une pierre portant une inscription venait confirmer son hypothèse. Cette inscription apportait en effet la preuve de l'existence de Thermes Majeurs, rénovés et mis à la disposition de la légion II *Adiutrix* en 268 sous le régime de l'Empereur Claude II.

Ce n'est que 152 ans après cette heureuse découverte qu'eut lieu la fouille suivante, lors de la construction d'un immeuble en 1930. L'archéologue Louis Nagy, dirigea une fouille préalable et découvrit une piscine non chauffée en communication directe avec la salle retrouvée par Schönvisner.

C'est à l'architecte Etienne Möller, professeur à l'Université polytechnique de Budapest, que l'on doit les projets d'intégration des deux salles des THERMES MAJEURS dans le sous-sol de l'immeuble. Ce musée souterrain, situé sous un immeuble habité et accessible au public, fut unique en son temps dans notre pays.

Entre 1960 et 1962, sur le terrain voisin, démarra la construction d'une maison de six étages. Des fouilles furent menées parallèlement à ces travaux, et je les dirigeais moi-même. Les THERMES furent complétés de deux éléments : d'une part une *palestre* avec une *exèdre* à l'est, d'autre part des *latrines*.

Dans les années 70, la municipalité décida de rénover la route M. 11. En même temps, un des ponts sur le Danube, le pont Arpad, fut élargi et pourvu d'un passage souterrain. Grâce à ces travaux gigantesques, les fouilles furent poursuivies sur plusieurs sites, ainsi qu'aux alentours directs des Thermes. Notre énergie se concentra alors sur la création d'un musée de plein air.

Les fouilles de 1977 et de 1979 malgré le peu de temps dont nous disposions et la faible surface laissée à notre disposition, ont prouvé l'existence d'un établissement de bain monumental.

Tant lors de la conception que lors de la réalisation du pont Arpad, les ingénieurs se sont efforcés de tenir compte de la présence des vestiges antiques.

Au cours de l'exécution commencée en 1981, plusieurs découvertes archéologiques nécessitèrent la modification et l'adaptation des projets initiaux. Les fouilles furent poursuivies pendant quatre ans, parallèlement aux travaux dans lesquels étaient impliquées quarante cinq entreprises de construction avec des excavateurs, des pelles mécaniques, etc... sur un chantier qui employait 5.000 ouvriers. En ce qui concerne notre équipe, elle se composait de 27 mineurs retraités. On peut imaginer, sans peine, que notre travail en commun n'était pas toujours sans nuages...

Les fouilles ont mis au jour les 48 pièces des thermes sur une surface de 15.000 m². Les salles des thermes sont disposées symétriquement des deux côtés d'un axe Nord-Sud ; de chaque côté les pièces sont réparties de façon identique : les *Apodyterium*, *Tepidarium*, *Nymphaeum*, *Caldarium* et *Sudatorium* (vestiaires, pièce tiède, nymphée pièce chaude et sudatorium).

La plupart des *hypocaustes* et des *prae-furnium* (fourneau) étaient en bon état. Afin d'en élever notablement la température, l'air chaud était acheminé à travers des "*prae-furnium*" spéciaux "vers les alvéus du *caldarium*."

Ces thermes ont été construits au début du II^{ème} siècle : ils ont été ensuite plusieurs fois rénovés, transformés et restaurés. Dans la partie ouest, on constate les traces d'un incendie qui a eu lieu dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle, ainsi que le confirme la présence de briques portant l'estampille de *Valentinien*.

Sur le côté ouest furent construites les salles 3 à 8 qui devaient correspondre à la résidence privée du commandant militaire; (voir le plan) elles étaient situées au-dessus des thermes anciens. (p. 19).

Les murs du bâtiment sont construits en *opus mixtum* ; 4 rangées de blocs de pierre suivies de rangées de briques. Les colonnes de l'*hypocauste* sont en trachite, les pilettes en brique. Le pavement était fait de grandes dalles, mais la plupart du temps, on employait le *terrazzo*. Deux salles sont particulièrement remarquables en ce qui concerne les sols : l'une est couverte en *opus spicatum* de brique, l'autre de pavés en forme de biscuit, en brique également.

L'une des 48 salles de thermes, le *sudatorium* (35) comporte un revêtement de mosaïque de couleur dont un fragment de 1 mètre carré avait déjà été dégagé par Etienne Schönvisner.

Les règles prescrites par le célèbre médecin grec, Galenus, fixent l'ordre d'utilisation des pièces des thermes. Selon lui, le changement de température est très important pour l'organisme humain. Il propose donc de commencer par un bain d'air chaud, de continuer par un bain d'eau chaude et de terminer par un bain d'eau froide. Par contre *Lukionus* conseille aux baigneurs l'ordre suivant : le *frigidarium*, le *tepidarium*, le *caldarium*, ce qui correspond également aux théories que Vitruve appliquait à la construction des bains romains.

Dans les thermes majeurs d'*Aquincum*, les deux méthodes pouvaient être utilisées. Les visiteurs pouvaient entrer par la grande salle des pas perdus (20)

puis arriver à l'*apodyterium* (9) où ils quittaient et rangeaient leurs vêtements. De là, par un passage (14), ils pouvaient gagner le *frigidarium* (18). Du *frigidarium* ils accédaient au *tepidarium* (33,34,40,41) où ils se préparaient à entrer dans la salle d'air chaud et dans le *caldarium* (43). En sortant du bain chaud, les baigneurs pouvaient rester plus ou moins longtemps dans le grand *frigidarium* (18) et se rafraîchir dans les piscines (25) et (26). Ceux qui voulaient nager pouvaient utiliser le *natatio* (28), bassin d'eau froide de 26 m sur 13 m.

Les amateurs d'exercices physiques pouvaient entrer directement de la *palestre* dans les salles des thermes.

L'alimentation en eau des thermes était déjà assurée par des sources thermales appelées actuellement en hongrois " Rémai furdo ", c'est-à-dire bain romain. Ces quatorze sources fournissaient l'eau amenée par la grande conduite de la ville, dirigée Nord-Sud. Une partie de cet aqueduc de 350 m de long a été dégagé en 1975 et 1979. Grâce aux modifications apportées aux projets de construction de la nouvelle route nationale M 11, une partie des piliers de l'aqueduc ont été conservés et restaurés. Il est certain que l'effet curatif des sources thermales a dû jouer un rôle important dans la sauvegarde et la conservation de Thermes Majeurs tout au long des siècles.

Quelques mots maintenant à propos de la conservation :

Les piliers de l'aqueduc encore existants ont été conservés ; douze ont été reconstruits. Les murs des thermes majeurs ont été conservés nécessitant pour

une partie d'entre eux une imprégnation chimique et quelques remplacements de pierres.

Ce n'est que lorsque cela paraissait indispensable pour une bonne compréhension de l'édifice que l'on a eu recours à la reconstruction.

Les projets de reconstruction de l'aqueduc sont de M. Jules Hajneczi, professeur de l'université polytechnique de Budapest, ceux des thermes de M. Ladislas Agosthazi.

L'inauguration du pont Arpad rénové, du passage souterrain et du pont-route ainsi que du musée des Thermes a eu lieu le 5 novembre 1984.

Aujourd'hui, le visiteur peut jouir d'un spectacle unique : aux pieds des piliers en béton armé d'un pont moderne, il peut découvrir l'un des plus grands Thermes de l'Empire romain. Et cet ensemble se fond en une insolite harmonie.

Peines, joies, quatre années de travail, l'émotion de tous ceux qui ont oeuvré et travaillé, tout cela est résumé dans une phrase latine traduite en hongrois et gravée sur la plaque de bronze commémorative placée à l'entrée du musée :

" En l'honneur des constructeurs romains,
les constructeurs du pont actuel. 1984 "

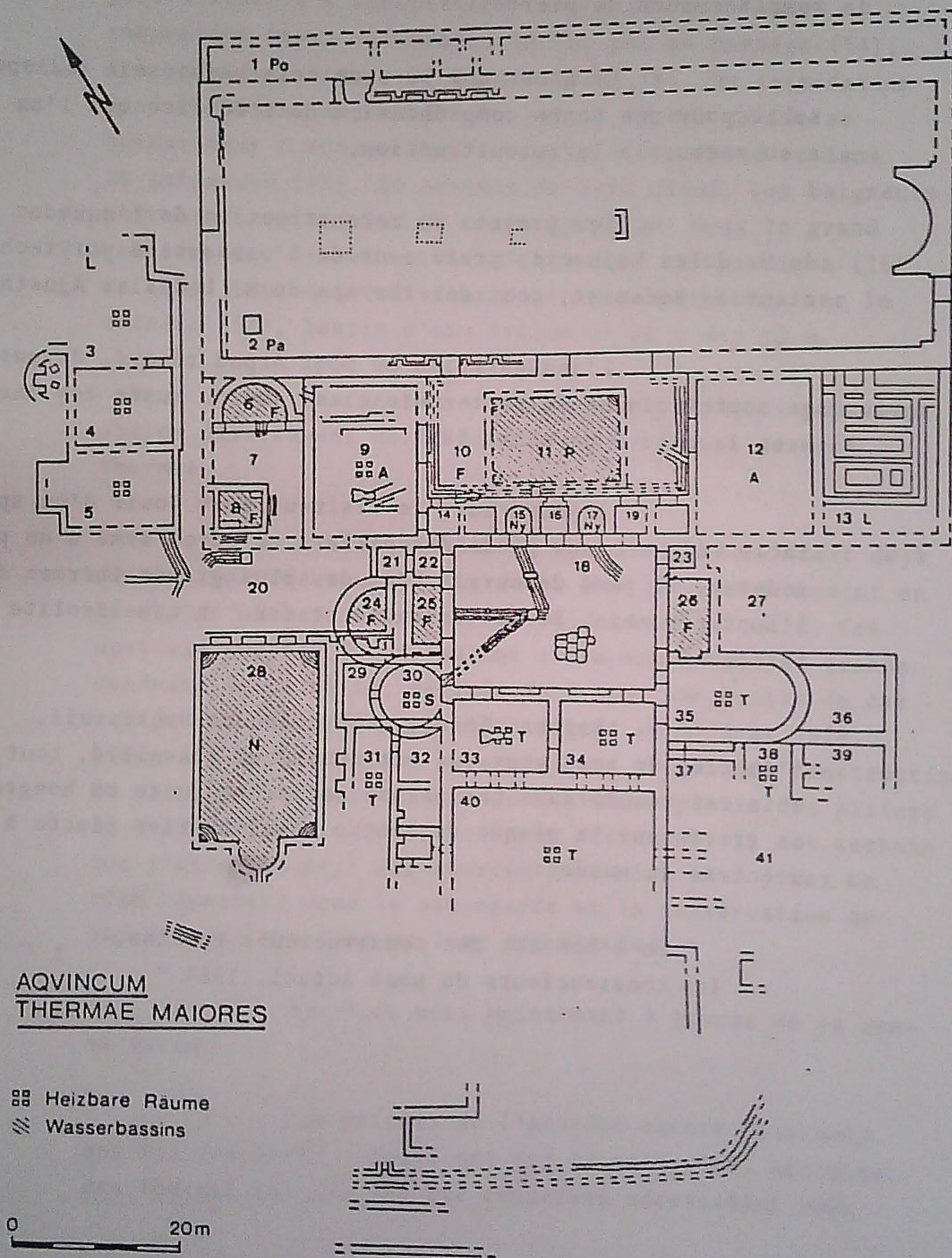


Abb.1 Grundriß des Bades. A: 9.12 apodyterium; F: 6.8.10.24-26 frigidarium; L: 13 latrina; N: 28 natatio; Ny: 15.17 nymphaeum; P 11 piscina; Pa 2 palaestra; Po: 1 porticus; S 30 sudatorium; T: 31. 33-35. 38.40 tepidarium.

LE TEMPLE DU HAUT BECHEREL DANS L'ENSEMBLE
DES SANCTUAIRES GALLO ROMAINS

par le Professeur Marcel Le Glay

Nous allons essayer de replacer le Temple du Haut Bécherel en Corseul dans l'ensemble des sanctuaires gallo-romains de ce type.

Le mot temple vient naturellement du latin "templum", terme qui a deux significations. C'est un terme de la langue augurale, c'est-à-dire du droit romain sacré, du droit religieux, qui désigne tout espace carré tracé dans le ciel et sur la terre par un augure. Avec un baton recourbé, ce prêtre délimite dans le ciel un carré qu'il reproduit sur la terre. C'est par rapport à cet espace qu'il recueille et interprète les présages.

Le mot " templum " a un deuxième sens : il désigne tout endroit, tout édifice consacré aux dieux parce qu'il a été inauguré, c'est-à-dire délimité par un augure. Le temple désigne par conséquent plus particulièrement un espace qui a été entouré, en général, par un mur appelé " péribole ", et un enclos divin dans lequel la divinité est présente. La religion romaine est éminemment tolérante et accepte et accueille toutes les religions pourvu qu'elles ne mettent pas en cause la force et la puissance de l'Etat.

Pour désigner un enclos divin - ce que nous appelons un temple - on emploie des mots très différents. Un nom très utilisé en Gaule est le mot " FANUM ".

Un fanum est donc un temple, un site consacré et plus particulièrement un sanctuaire gallo-romain. Il n'est pas forcément bâti ; il peut n'être qu'un espace inauguré dans lequel est dressé un autel ; cet autel n'est pas forcément construit en dur ; il peut n'être qu'un espace avec délimitation légère en bois, ou même une simple pierre. L'important est que l'espace ait été délimité, inauguré et que la divinité soit présente sous une forme " divine ".

En Gaule, on emploie le plus souvent le mot fanum pour différencier ces sanctuaires des grands temples d'Italie ou d'Orient.

Un fanum remplit toutes les fonctions d'un grand " templum ". Il n'y a, à cet égard, pas de différence entre un petit sanctuaire rural, un fanum rural, et le capitole de Rome, le grand temple de la triade capitoline de Jupiter.

Les fonctions sont les mêmes et au nombre de trois :

- le sanctuaire est avant tout la Maison du dieu ou de la déesse, la maison de la divinité dans laquelle le public ne pénètre pas. C'est ce qu'on appelle en latin la " cella " qui est en général de dimension réduite. Alors que les sanctuaires chrétiens sont des " ecclesiae ", c'est-à-dire des lieux d'assemblée, la " cella " est réservée à la divinité. Seul y pénètre le ministre principal qui vient entretenir, nettoyer, laver la statue du culte et parfois l'orner de vêtements. Le public reste au dehors. La partie la plus sacrée du sanctuaire n'est jamais un lieu de réunion.

- la deuxième partie du temple est une cour car le fanum est aussi un lieu de prières, un lieu d'offrande, un lieu de sacrifice. Cette liturgie se déroule non pas dans la "cella" mais devant ou autour de la " cella ". D'où la nécessité et l'importance des cours.
- Le fanum est aussi très souvent un lieu de pèlerinage. C'est le cas, je crois, pour le sanctuaire des Coriosolites. Un lieu de pèlerinage exige naturellement des cuisines, des lieux de repas et toutes sortes de dépendances telles que maison des prêtres, hôtellerie, thermes pour permettre aux pèlerins de se purifier avant de prier le dieu (comme dans les mosquées actuelles).

Il n'y a pas un type de fanum, de même qu'il n'y a pas de temple romain type. Il n'y a pratiquement pas deux temples semblables dans le monde romain. Il peut y avoir des parentés, mais les types sont extrêmement divers car ils sont les résultats d'influences multiples et de liturgies très variées. En effet dans l'antiquité, chaque dieu a sa liturgie propre. Ainsi suivant que l'on s'adresse aux divinités olympiennes (célestes) ou aux divinités chtoniennes (infernales) le geste de la prière change : on prie les dieux du ciel la paume tournée vers le ciel ; on prie les divinités infernales la paume tournée vers le bas. Même l'attitude peut présenter des différences considérables.

Il n'y a pas de sanctuaire gallo-romain type. Le temple gallo-romain a hérité de deux éléments du temple celtique :

- la "cella" habitation de la divinité,
- la cour sacrée, appelée " aréa " dans laquelle se déroulent les cérémonies liturgiques.

Jusqu'au 1er siècle de notre ère les fana étaient en bois. Sur certains sites sont apparus les trous dans lesquels étaient placés les poteaux de bois qui formaient les clayonnages limitant la " cella " et parfois le péribole. Certains fana étaient en torchis mais reposaient sur des fondations de pierre qui ont laissé des traces lissables dans le sol. Comme ces fanas étaient très souvent construits en plein air et sans toit on ne trouve pas trace de tuiles. Les tuiles apparaissent dans les sanctuaires à partir de l'époque d'Auguste (27 av. - 14 ap J.C.) et même parfois plus tardivement, dans le courant du premier siècle ap. J.C. C'est un repère chronologique sur lequel nous croyons pouvoir nous fonder avec certitude.

On connaît en Gaule, actuellement à peu près 80 sanctuaires à plan centré, c'est-à-dire du type auquel appartient l'édifice de Corseul. Quelques 70 de ces fanas ont été répertoriés. Le résultat de ce classement permet de mettre en évidence quatre zones de répartition de ces fanas ruraux :

- la région de Metz jusqu'à la région de Trèves.
- la Bourgogne avec une percée du côté de la Suisse.
- la Haute-Normandie.
- une quatrième région plus largement étendue qui va de Corseul jusqu'aux bords de l'Aquitaine.

Ces sanctuaires peuvent être divisés en trois séries :

- les édifices à plan circulaire, tel le sanctuaire que les Armoricaïns connaissent bien : le temple de la presqu'île de Crozon, dans le Finistère, construit en briques avec une cella circulaire comportant une galerie. Il est orienté à l'est. Le Temple de Faye l'Abbesse, près de Bressuire, dans les Deux-Sèvres comporte une place d'un type très

particulier car elle est heptagonale. Au centre de cette place à sept côtés qui semble unique en Gaule, se trouvait une cella circulaire avec une galerie de déambulation et sur le côté, un petit édifice d'art resté énigmatique. Un bassin était alimenté par une conduite d'eau. Dans ce temple, ont été retrouvées des monnaies qui vont du premier au troisième siècle. Ce sanctuaire a donc connu une très longue existence et a été très certainement un lieu de pèlerinage parce que les monnaies, toutes gallo-romaines, sont d'origines très différentes.

A Périgueux se trouve la Tour de Vésone. Au centre du territoire de l'antique cité s'étend une place de très grandes dimensions : 122 mètres sur 141 mètres avec une entrée orientée à l'est, une " cella " circulaire avec une galerie de circulation.

A Mandeure, dans le Doubs, un mur circulaire délimite une cella rectangulaire. Cet exemple est intéressant pour vous, descendants des Coriosolites, puisque la cella du temple de Corseul est octogonale à l'extérieur et hexagonale à l'intérieur. A Mandeure, le sanctuaire apparemment circulaire est en réalité rectangulaire à l'intérieur. C'était sans doute un sanctuaire très important puisqu'on y a retrouvé pas moins de 900 monnaies gauloises et romaines du 1er siècle et à peu près 300 clochettes.

Autre type d'édifice : les édifices à plan centré. Tel le Sanctuaire d'Allonnes, dans la Sarthe, qu'il est très important d'évoquer ici parce que l'on sait qu'il était dédié à Mars Mullo, vraisemblablement le Mars des Muliones, c'est-à-dire des muletiers (cette explication du mot mullo me semble bonne). Les inscriptions qui y ont été mises au jour associent étroitement le culte de Mars Mullo

au culte impérial, culte de l'empereur Auguste divinisé après sa mort en 14 ap. J.C. Les dernières monnaies découvertes sur place datent de la fin du 4ème siècle : le sanctuaire a donc survécu au déclin du prestige romain. Au moment où l'empire devenait chrétien ce sanctuaire continuait d'être utilisé et fréquenté. (pages 29 et 30).

A Saint Aubin sur Gaillon, dans l'Eure, les fanas sont dédoublés. Dans une enceinte rectangulaire se trouvait un fanum principal avec une entrée orientée à l'est et une galerie de déambulation autour de la " cella ", et semble-t-il, un fanum secondaire moins important. On y a retrouvé un bassin.

A 7 km à l'ouest d'Evreux, le sanctuaire du Vieil Evreux comporte un ensemble très riche : non seulement un sanctuaire au milieu d'une aréa, mais aussi un petit théâtre, des thermes, un édifice qui ressemble beaucoup à une hostellerie avec une cuisine et des reliefs de repas. Dans cet ensemble était célébré le culte à un dieu local auquel était associé le culte impérial. Là aussi, le culte impérial est venu s'accrocher, s'ancrer sur un culte local.

A Cracouville, toujours dans l'Eure, près du Vieil Evreux, existe un fanum construit et aménagé près d'une source. En Gaule, beaucoup de sanctuaires sont, sinon des sanctuaires des eaux, c'est-à-dire dédiés à une divinité des eaux, du moins associés à un culte des eaux. L'eau occupe une grande place non seulement dans les cérémonies de purification matérielle mais encore dans certains cultes, certains symbolismes de rénovation spirituelle. A Cracouville, sous le sanctuaire gallo-romain ont été dégagés des restes du sanctuaire celtique. On peut ainsi suivre, sur un même site, en un même endroit (il y a permanence sacrée) le développement architectural d'un édifice. Les bassins et les très

nombreux instruments de chirurgie découverts dans ces bassins ou aux environs montrent que ce sanctuaire était non seulement associé au culte de l'eau, mais aussi dédié à une divinité de la médecine.

Dans le Val d'Oise, à Genainville, nous avons un sanctuaire d'un type particulier directement associé au culte rendu à la divinité dans le fanum. Un nymphée comportait trois bassins cultuels d'où ont été ressorties des sculptures féminines de nymphes. Le temple principal est un édifice carré de 28 m de côté auquel a été ajouté, dans un deuxième temps et sous le même toit et dans un même ensemble, un deuxième fanum. Ceci semble indiquer qu'au dieu principal était associée une divinité féminine. L'association d'un dieu mâle et d'une divinité féminine est un fait courant dans les cultes gallo-romains. A cette divinité " parèdre " du dieu principal était associé un enfant. Nous pourrions ainsi avoir ce que l'on appelle une triade : un dieu-père, une déesse-mère et un dieu-fils, fréquente dans les cultes de fécondité. D'autres divinités ou groupe de divinités ainsi qu'une série de statuettes en terre cuite retrouvées tant dans le sanctuaire que dans le nymphée semblent prouver que ce sanctuaire était un lieu important de pèlerinage. (p. 31).

Après les édifices à plan circulaire, les édifices à plan rectangulaire ou plutôt quadrangulaire, voyons maintenant les édifices à plan polygonal.

A Champallement, dans la Nièvre, par exemple, la " cella " est circulaire dans un péribole, dans une galerie déambulatoire polygonale. Il est donc intéressant de rapprocher Champallement de Corseul. Un ensemble de bâtiments, de dépendances, comprend un édifice thermal et, semble-t-il, une hostellerie, une salle à manger etc...

A Montbuy dans le Loiret, au sud de Montargis, se trouve un temple de source qui comporte, au centre d'un édifice polygonal, octogonal comme souvent, une cella circulaire qui est en réalité un bassin. La statue de la divinité devait se dresser sur un socle au centre même du bassin alimenté par des conduites d'eau. Dans le sanctuaire était donc célébré un culte des eaux, peut-être des eaux guérisseuses comme le laisse supposer la présence de plusieurs bassins et d'un théâtre, qui a été transformé en théâtre-amphithéâtre et pouvait accueillir des foules nombreuses. Là devaient se dérouler des cérémonies du culte impérial. En effet, dans les amphithéâtres se donnaient des combats de gladiateurs et ces jeux étaient, en Gaule, associés très étroitement aux cérémonies du culte impérial célébrées au moins une fois par an dans un des importants sanctuaires, à Lyon par exemple.

Le nombre de monnaies d'origine très diverses semblent confirmer que ce sanctuaire était un sanctuaire de pèlerinage.

A Chassenon, en Charente Maritime un sanctuaire octogonal présente un développement architectural particulier en forme de croix. L'ensemble est construit sur un énorme podium octogonal de 20 mètres de large avec accès à l'est. Un développement de propylées- héritage greco-romain - donne accès à une galerie à deux nefs. Une rangée de colonnes à l'intérieur confère à l'ensemble une allure particulièrement monumentale. Ce sanctuaire de Chassenon est un des plus prestigieux. Des officines de briquetiers et de tuiliers ont probablement contribué au développement de ce sanctuaire en plein essor à la fin du 1er siècle et au 2ème siècle.

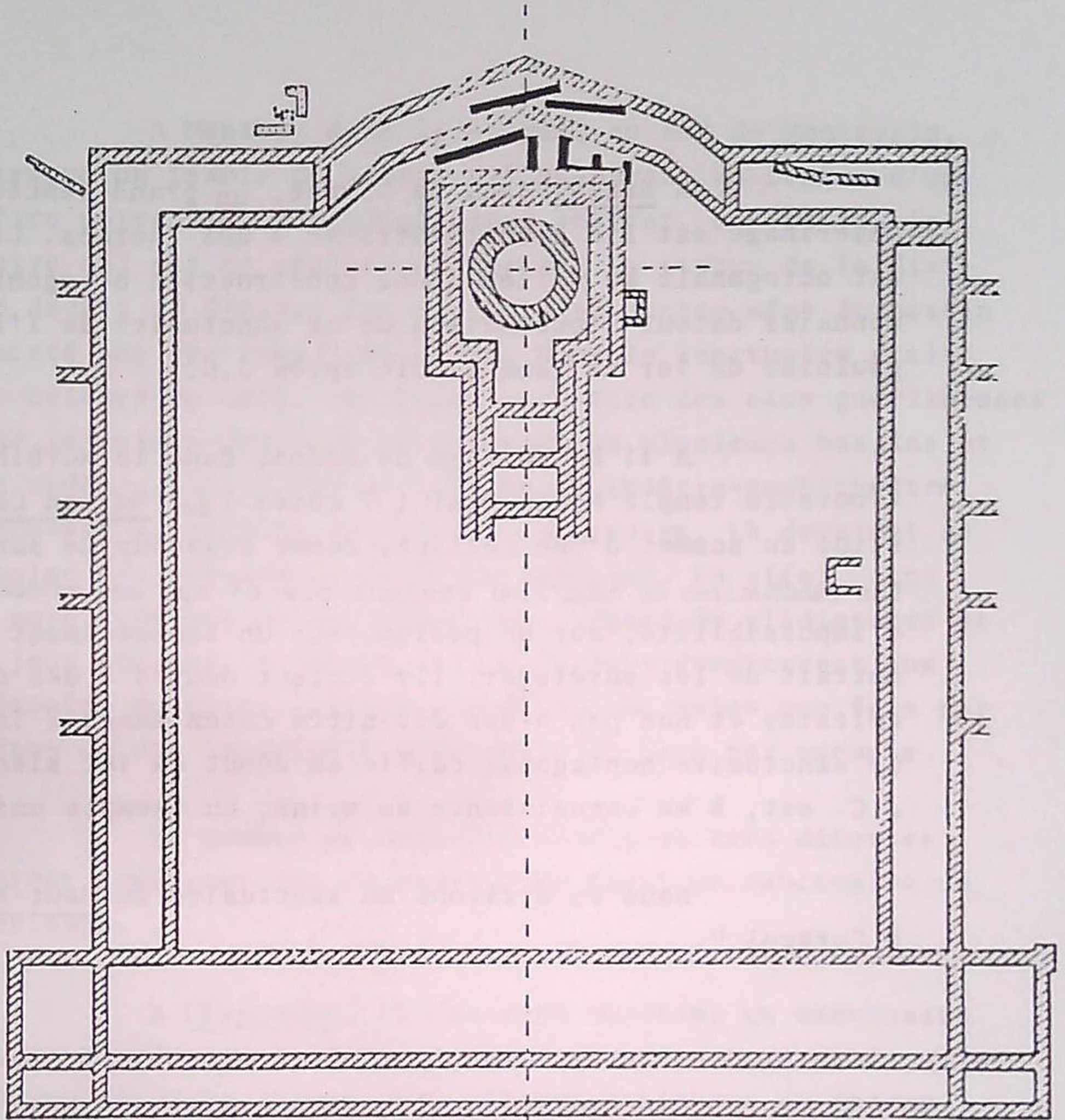
A Saint Reverien dans la Nièvre à la frontière des Eduens et des Senons, la cella est circulaire à l'intérieur d'une enceinte octogonale.

A Sanxay dans la Vienne, un grand sanctuaire de pèlerinage est lié à un théâtre et à des thermes. La cella est octogonale au milieu d'une construction octogonale. Des monnaies datent l'occupation de ce sanctuaire de l'époque gauloise du 1er et 2ème siècle après J.C.

A 11 km au nord de Redon, dans le Morbihan, se trouve le temple heptagonal (7 côtés) de Mur en Carentois. situé au sommet d'une colline, comme beaucoup de sanctuaires. Ces sanctuaires de haut lieu étaient placés sur une éminence ou, en cas d'impossibilité, sur un podium, sur un soubassement qui permettait de les surélever. Ils étaient dédiés à des divinités célestes et non pas à des divinités chtoniennes (infernales). Ce sanctuaire heptagonal édifié au début du 1er siècle ap. J.C. est, à ma connaissance au moins, un exemple unique.

Nous en arrivons au sanctuaire du Haut-Bécherel, à Corseul ".

Vu l'intérêt qu'elle représente, la deuxième partie de la conférence sera publiée intégralement dans "Patrimoine III."



- | | |
|---|-----------------|
| █ | époque gauloise |
| ▨ | " d'Auguste |
| ▧ | " sévérienne |
| ▩ | " indéterminée |

- | | |
|---|-------------------|
| ▭ | parties enterrées |
| ▮ | " exhumées |

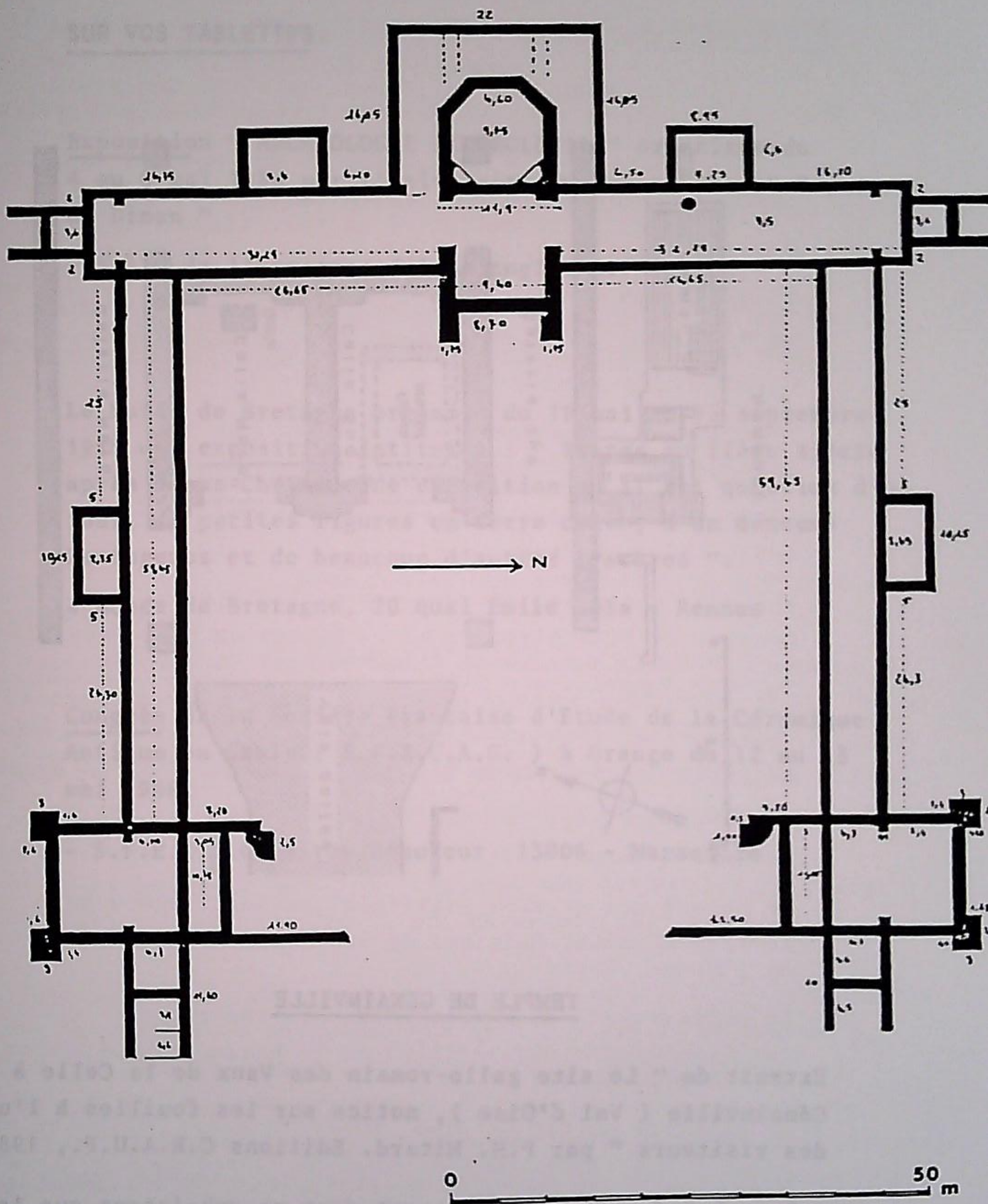


0 5 10 15m

SANCTUAIRE D'ALLONNES

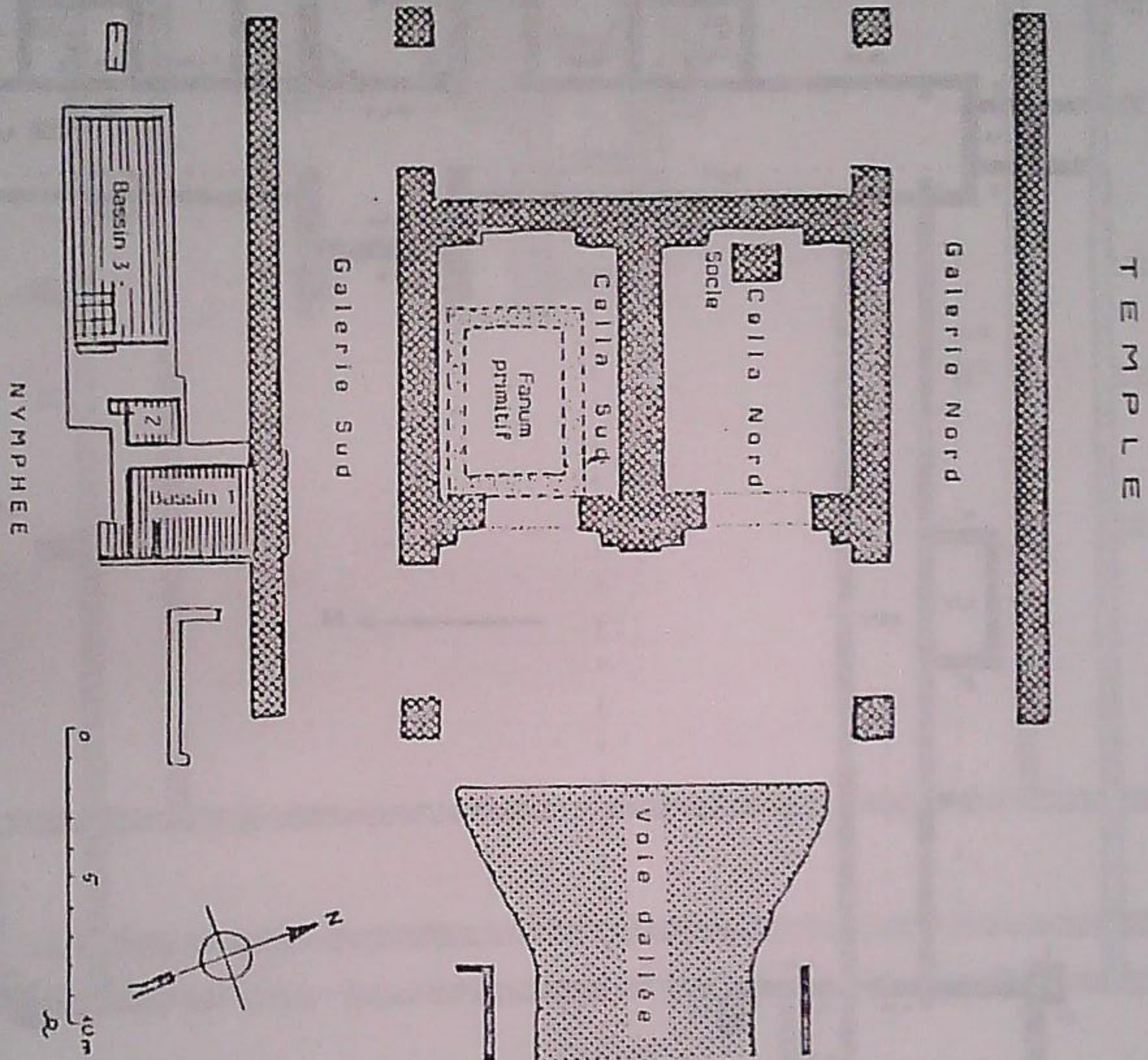
Extrait d'"Allonnes dans l'antiquité" par J. Biarne

Le Mans, 1974



TEMPLE DU HAUT BECHEREL dit " TEMPLE DE MARS "

Plan dressé par le Président Fornier d'après les fouilles pratiquées en 1868 et 1869



TEMPLE DE GENAINVILLE

Extrait de " Le site gallo-romain des Vaux de la Celle à Génainville (Val d'Oise), notice sur les fouilles à l'usage des visiteurs " par P.H. Mitard. Editions C.R.A.U.F., 1985

N.B. - Les façades est et ouest dont ne subsistent que les fondations ne sont pas figurées sur ce plan.

SUR VOS TABLETTES.

Exposition " ARCHEOLOGIE ET GEOLOGIE " organisée du 4 au 8 mai 1988 par l'Université du Temps Libre " Pays de Dinan "

- Salle de l'ancienne église anglicane - Dinan

Le Musée de Bretagne organise du 18 mai au 15 septembre 1988 une exposition intitulée : " Rennes au IIème siècle après Jésus-Christ. Une exposition où il est question d'un four, de petites figures en terre cuite, d'un dénommé Rextugenos et de beaucoup d'autres mystères ".

- Musée de Bretagne, 20 quai Emile Zola - Rennes

Congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (S.F.E.C.A.G.) à Orange du 12 au 15 mai 1988.

- S.F.E.C.A.G. 8 rue Beaufour 13006 - Marseille

BIBLIOGRAPHIE.

On nous signale la sortie des livres suivants :

- le Bas-empire romain (Economie et numismatique)
par Georges Depeyrot. Collection des Hespérides
- Le bois et la forêt en Gaule - Actes du XXI^e. Colloque.
Caesarodunum
- Les mines et la métallurgie en Gaule - Actes du XXII^eème
Colloque Caesarodunum
- Princes et Princesses de la Celtique par
Patrice Brun - Collection des Hespérides
- L'âge du cuivre par Richard J. Harrison,
Collection des Hespérides
- Monnaies Gauloises découvertes en fouilles.
Dossier de Protohistoire n° 1. Equipe de recherche 314
du C.N.R.S. Laboratoire d'Archéologie de l'Ecole
Normale Supérieure - PARIS
- Guerre et armement chez les Gaulois (450 - 52 av. J.C.)
par Jean-Louis Brunaux et Bernard Lambot, Col. des Hespérides
- La céramique sigillée par
Bernard Hopmann, Collection des Hespérides
- Le relevé des oeuvres pariétales paléolithiques par
Norbert Anjoulat. Editions de la Maison des Sciences
de l'Homme. Paris
- La préparation des publications archéologiques
par Jean Prud'homme. Edition de la Maison des Sciences
de l'Homme, Paris.
- La peinture murale antique. Actes du XI^eème Séminaire de
l'A.F.P.M.A (1985) publiés sous la direction d'Alix Barbet.
Ministère de la culture. Sous-Direction de l'archéologie,
4, rue d'Aboukir, Paris. 75002
- Les gladiateurs
Musée archéologique de Lattes - 34970 Lattes

- La terre sigilée gallo-romaine
par Colette Bémont et J.P. Jacob
Ministère de la Culture et de la Communication
Sous-direction de l'archéologie, 4 rue d'Aboukir, 75002 Paris
- Les campagnes en Gaule romaine
par Alain Ferdière, Collection des Hespérides
(actuellement en souscription)
- Mélanges offerts au Docteur Colbert de Beaulieu
publiés avec le concours de l'Ecole Normale Supérieure
et du Ministère de la Culture et de la Communication.
Edition Le Léopard d'or, 8 rue Ducouédic 75014 - Paris

Nous avons reçu les numéros 0 et 1
d' " Actualités culturelles de Bretagne ", Bulletin de l'Institut Culturel de Bretagne.

Nous consacrons quelques lignes à plusieurs
de nos amis :

Pascal Aumasson, conservateur du nouveau Musée de Bretagne, Il a contribué à la rédaction d'un ouvrage collectif, " Les Côtes du Nord, de la préhistoire à nos jours " dans lequel il consacre un large passage à Corseul et aux recherches anciennes et récentes (jusqu'à 1985) qui y ont été effectuées et qui font de Corseul un site exemplaire de l'Armorique romaine.

M. C.T. Le Roux, directeur régional des Antiquités, a rédigé la partie " Préhistoire ". Ed. Bordessoules.

Jacques Briard, directeur de recherche au C.N.R.S., responsable du laboratoire d'anthropologie de l'Université de Rennes I, chargé d'enseignement à l'Université de Haute-Bretagne et auteur de nombreux ouvrages sur l'âge du Bronze et sur les monuments mégalithiques. Il vient de faire paraître aux Editions " Ouest France " un livre format 27 x 30, remarquablement illustré, intitulé " Mégalithes en Bretagne ".

Loïc Langouët, directeur du Centre régional archéologique d'Alet (CERAA) (il mène depuis plusieurs années à Corseul, des campagnes de prospection de surface et de prospection aérienne). Maître de conférence et directeur de la formation doctorale " Archéométrie et Archéologie ", à l'Université de Rennes I, membre du Conseil Supérieur de la recherche archéologique, il vient de réunir les résultats de ses travaux archéologiques, qui portent particulièrement sur le Nord-Est de l'Armorique bretonne, dans un livre intitulé :
" Les Coriosolites. Un peuple armoricain de la période gauloise à la période gallo-romaine ".

- Centre régional archéologique d'Alet - 35400 Saint Malo.

UN VOEU !

C'est avec beaucoup de plaisir que la Société voit, chaque année, le nombre des visites en toute saison s'accroître et toucher des couches de plus en plus diverses de la société.

Corseul et son musée semblent bien être devenus le pôle gallo-romain du département des Côtes du Nord peut-être même, soyons modestes, d'une bonne partie de l'Armorique (cf. la récente publication " Les Côtes du Nord de la Pré-histoire à nos jours " Editions Bordessoules).

Que faisons-nous ? Nous organisons des visites du musée, du champ Mulon pour les petits 6ème, les grandes secondes, les petites anglaises ou les blonds germaniques des échanges scolaires de Rostrenen à Rennes.... Puis ce sont de très sérieuses associations, comme le Rotary, les Lions, les ANFOC, qui nous apportent leurs connaissances et leurs concours.

Sans oublier les clubs, dit de retraités pleins de dynamisme et de temps libre...

Bien que la période des voeux soit passée, nous voudrions émettre un souhait : que quelque sympathique jeune retraité habitant Corseul ou ses environs accepte de se passionner pour notre archéologie et de nous aider pour les visites commentées et l'animation des périodes non estivales.

C'est un souhait, un voeu, pour qui veut....

Antoine Gauttier

SILICIA

Nous savons que la stèle funéraire de Silicia Namgidde est incluse dans le transept droit de l'Eglise (photo page 40). Nous sommes donc certains de sa présence à Corseul, fort probablement au IIème siècle ap. J.C.

Lors de la rédaction d'un mémoire de maîtrise intitulé " Corseul en Gaule " présenté en juin dernier à l'Institut d'Art et d'Archéologie, à Paris, j'ai effectué des recherches qui m'ont appris que le nom de Silicia Namgidde était un nom punique dont on trouvait de nombreux exemples dans l'épigraphie latine sous des formes variées : Namcidde, Namgyddo, Namgyddi, Namgoddina, Naamgidde... Il est composé de deux éléments : N'M qui paraît avoir signifié " aimable, gracieuse ", (les noms où N'M entrerait en composition étaient en général des noms féminins) et GD à la fois un nom commun (qui aurait signifié la fortune, le bonheur) et un vocable divin.

Dans N'MGD se retrouvent donc les notions de gracieuse, d'aimable, de divin, de propice et de favorable.

Ce nom punique nous permet de préciser les termes " domo Afrika " de l'inscription funéraire (cf. page 40) et d'avancer que Silicia serait née dans la Province Proconsulaire d'Afrique, en quelque lieu de l'actuelle Tunisie.

Remercions Josette Routy, membre de la Société Archéologique, qui nous a indiqué que GD se retrouvait également dans le nom de l'ancienne ville cananéenne de Megiddo. Or, parmi les dialectes dérivés du cananéen on compte le phénicien et par voie de conséquence, le punique, en Afrique du Nord. La présence d'un élément cananéen dans son nom pourrait donc laisser penser que Silicia Namgidde était carthaginoise, de souche phénicienne.

Nous savons en effet quels étaient le rayonnement de l'influence phénicienne, l'activité des ports de Byblos, Tyr, Sidon, l'emprise de cette thalassocratie sur tout le pourtour de la Méditerranée - et bien au-delà - au travers de ses comptoirs commerciaux. Nous connaissons les relations économiques étroites que la Phénicie entretenait sur les côtes d'Afrique septentrionale avec Utique, qu'elle avait fondée dès le XII^{ème} ou XI^{ème} siècle, puis avec Carthage où les navigateurs de sa flotte marchande apportaient - en même temps que leurs cargaisons de toutes sortes - des idées, des coutumes et des divinités nouvelles.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans le nom de Silicia Namgidde ce GD, ce " gad " - à l'origine petit génie des tribus nomades de l'arrière-pays de Canaan - sous la protection duquel étaient placés certains enfants de famille d'origine phénicienne établies à Carthage et sur son territoire.

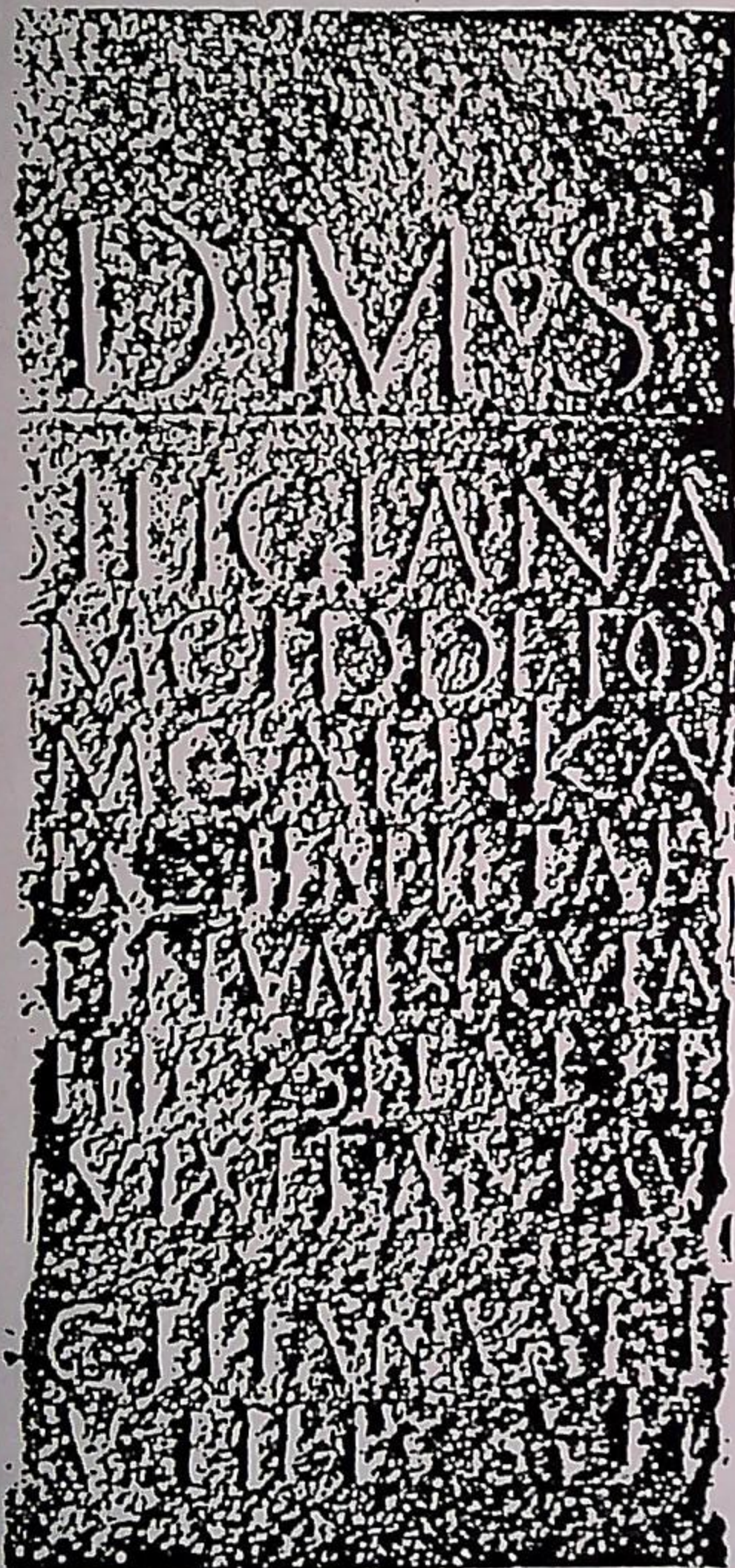
Mais il est tout à fait possible, également que Silicia Namgidde ait appartenu à une famille libyque. En effet, les anciens habitants du pays - les Libyens - avaient peu à peu adopté les moeurs des colons phéniciens et, tout en conservant leur langue et leur écriture, choisissaient souvent pour leurs enfants des noms puniques à valeur religieuse ou morale. C'est ainsi que l'on trouve des noms carthaginois, tels que Gad, Gaddi, justement, sur des textes libyques.

Quelque ait été son origine - phénicienne ou libyque - Silicia portait un nom punique - Namgidde - qui exprimait le bonheur et la protection divine et que l'on pourrait traduire par " Gracieux est son Gad " ou " Favorite de son Gad ".

Une chose est certaine : quelque ait été son origine, phénicienne ou libyque, Silicia Namgidde est partie un jour avec son fils de quelques lointains rivages méditerranéens et elle a terminé sa longue existence (65 ans) chez les Coriosolites.

Suzanne Guidon

La rubrique " SILICIA " reste ouverte.
Toutes les réflexions ou suggestions seront appréciées...



D - M - S
 SILICIA · NA
 MGID DE DO
 MO AFRKA
 EXIMIA PIETATE
 FILIVM SECUTA
 HIC SITA EST
 VIXIT ANNOS LXV
 C. FL. IANVARI
 US FIL POSVIT

Consacré aux Dieux Mânes
 SILICIA NAMGIDDE
 qui, de l'Afrique, sa patrie
 animée par une tendresse admirable
 suivit son fils, repose en ce lieu
 Elle a vécu 65 ans
 C. FLAVIUS JANVARIUS
 son fils
 lui a élevé ce tombeau

